

hat ihre ruhmessvolle Laufbahn von der Schweiz nach Berlin geführt, wie den unvergeßlichen Monmsen, wiederum hat die Schweiz eine ganze Zahl ihrer besten Forscher und Lehrer dem hochberühmten Berliner Lehrkörper einreihen dürfen, wie den jüngst erst dahingeshiedenen Tobler.

Aber wie die Schweiz, das Land des internationalen Verkehrs und der internationalen Verträge, von den Fernbeflissenen vieler Nationen aufgesucht wird, so ist auch Ihre Friedrich-Wilhelms-Universität, die Hochschule des weltdurchwaltenden Deutschen Reichs in der Weltstadt Berlin, eine Lehrerin vieler Völker geworden. Die hier gepflegte Wissenschaft und Lehre ist vorbildlich für die ganze Welt geworden, wofür heute auch die schweizerische Forschung ihren Dank aussprechen möchte, und wenn, wie wir von ganzem Herzen wünschen, die Berliner Universität wie im vergangenen so noch viele Jahrhunderte sich glücklich und segensreich weiter entwickelt, so wird dies zum Heil und zum Gewinn sein, nicht nur für Preußen und Deutschland, sondern für die Allgemeinheit, Ganzheit und Einheit der Wissenschaft, des geistigen Fortschritts und der Wohlfahrt der Welt überhaupt. Darum wird Ihre heutige Festrede überall lebhaften Widerhall finden und nicht am wenigsten von den Schweizer Bergen widerhallen.

Für die große romanische Gruppe sprach zuerst Herr Poincaré von der Universität zu Paris:

Je vous apporte les félicitations des Universités de langue latine. Plusieurs d'entre elles, Montpellier, Bologne, Paris, vieilles par leurs souvenirs qui remontent au moyen âge, jeunes par leur réorganisation qui ne date que de quelques années, peuvent saluer en vous à la fois des cadets et des aînés.

Le siècle écoulé depuis votre naissance a été le plus fécond sans aucun doute que l'histoire des sciences ait connu.

Dans son œuvre, votre part a été grande et glorieuse. C'est ici qu'ont enseigné les Fichte et les Hegel, les Ranke

et les Mommsen. Vous avez eu des juristes comme Savigny, des philologues comme Niebuhr, des médecins comme Virchow. Chez vous Jacobi, Kronecker et Weierstrass ont renouvelé l'analyse mathématique; votre grand Helmholtz a marqué profondément sa trace dans toutes les provinces de la physique expérimentale et jusque dans les domaines limitrophes de la philosophie, des mathématiques et de la physiologie. Dans le monde entier, ces hommes ont eu et ont encore des disciples reconnaissants et des admirateurs. Vous continuez aujourd'hui, dans votre Université plus prospère que jamais, le travail de ces grands devanciers.

Messieurs, des fêtes comme celle-ci sont bienfaisantes.

Elles rappellent aux universités de tous pays qu'elles sont des collaboratrices. Sans doute chaque nation a ses aptitudes, ses goûts et son génie particuliers, qui se manifestent dans son travail intellectuel; mais toutes obéissent à une même discipline, celle de la méthode scientifique, et par la diversité même des caractères, par la rencontre de qualités si différentes qu'elles semblent quelquefois opposées, se réalise une admirable harmonie.

En nous appelant à votre centenaire, vous nous avez conviés à honorer ensemble, dans une sorte de concile œcuménique de la science, la puissance de l'esprit humain.

Vous en aviez le droit, Messieurs de l'Université de Berlin, vous par qui cette puissance a été attestée depuis un siècle avec tant d'éclat.

Als zweiter Redner der Romanen folgte der Prorektor der Universität Padua, Herr Brugi:

Come prorettore dell' Università di Padova e rappresentante dei chiarissimi colleghi delle università italiane, io mi sento onorato di presentare le nostre congratulazioni alla sorella tedesca nel giorno solenne del suo primo centenario!

Io ho accettato questo onorevole incarico del senato accademico di Padova e dei chiarissimi colleghi qui presenti